

en particulier concernant le troisième manuscrit d'Ibn Abī Zayd al-Qayrawānī, auquel il a consacré la plus grande partie de son livre : une description soignée de l'état des manuscrits disponibles (pp. 32-45), des sources premières de l'auteur et leur *riwāya* selon l'introduction de l'œuvre (pp. 45-101). De cette manière il a grandement aplani le chemin à une étude systématique des données et des sources de tous les manuscrits, et spécialement de cet opus monumental en question ici qui est formé de 19 volumes, tout en mettant l'accent sur la nécessité d'une édition critique qui doit précéder l'analyse. Que les difficultés de reconstruction d'œuvres déterminées à partir de celle-ci soient très grandes, ceci est tout à fait compréhensible, du fait que souvent il est malaisé de dire de quel passage cité il s'agit; et on ne peut élucider beaucoup de ces problèmes que si l'analyse des matériaux est exhaustive et comparatiste. Il est bon de comparer les résultats de M. Muranyi avec ceux de Sadūn Maḥmūd al-Samūk dans sa thèse de doctorat présentée à Francfort (*Die historischen Überlieferungen nach Ibn Ishāq. Eine synoptische Untersuchung* [= Les versions historiques (sur la vie du Prophète) transmises à partir d'Ibn Ishāq. Une étude synoptique]. Francfort-sur-le-Main, 1978), aussi bien qu'avec ceux de W. Werkmeister, un autre disciple de M. R. Sellheim à Francfort, qui confirme cette même ligne, mais concernant cette fois les sources d'al-'Iqd al-farīd d'Ibn 'Abd Rabbih (*Quellenuntersuchungen zum K. al-'Iqd al-farīd des Andalusiers Ibn 'Abd Rabbih*. Berlin (Ouest), 1983). Car chez ces deux derniers, il s'agit moins de versions uniques de base mises par écrit, que, plutôt, d'un enseignement oral mis plus tard par écrit par plusieurs disciples, du fait que l'hétérogénéité des versions touche non seulement la forme mais le contenu aussi. Tout cela plaide sans doute en faveur des remarques de M. Muranyi concernant ses propres difficultés de travail dans ce domaine dont il a été question plus haut.

L'auteur mérite tous les compliments pour ce premier travail très intéressant et utile, qu'il vient de faire suivre d'une autre étude — qui n'est cependant pas dans le cadre de la même série — sur un vieux fragment de jurisprudence médinoise de Qayrawān, du *Kitāb al-Ḥaḡḡ* d'Ibn al-Māḡiṣūn (m. 164/780-81) : *Ein altes Fragment medinensischer Jurisprudenz aus Qairawān*, Franz Steiner Verlag, Wiesbaden/Stuttgart, 1985, x + 105 pp. (Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes, XLVII, 3). Une autre publication qui contribue sans aucun doute à augmenter l'intérêt de tout le projet annoncé par lui et auquel je souhaite le maximum de succès.

Raif Georges KHOURY
(Université de Heidelberg)

Abū l-Ma'ālī AL-ĠUWAYNĪ, *Al-Burhān fī uṣūl al-fiqh*, éd. par 'Abd al-'Azīm al-Dīb.
Le Caire, Dār al-anṣār, 1980. 2 vol. in-8°, 1463 p.

Peu après la parution de la *Kāfiya fī l-ḡadal* de l'Imām al-Ġuwaynī, dont j'ai rendu compte dans la première livraison de ce *Bulletin critique*⁽¹⁾, le professeur 'Abd al-'Azīm al-Dīb nous livrait l'excellente édition d'un important traité d'*uṣūl al-fiqh* du même al-Ġuwaynī. Je ne sache pas que l'on ait, jusque là, suffisamment mis en lumière l'originalité de cette œuvre capitale.

(1) Où lire, à la p. 329 l. 22, « Le *Burhān fī uṣūl al-fiqh* était encore inédit lors de la parution de cet ouvrage ».

L'intérêt du *Burhān* et la nouveauté des opinions exprimées par son auteur n'avaient pas échappé au biobibliographe al-Subkī. Ce dernier considère, en effet, que ce traité est un titre de gloire des šafi'ites (*min muftaḥarāt al-šāfi'iyya*). Quand, par ailleurs, al-Subkī signale la difficulté des questions soulevées (*maṣā'ib al-umūr*), l'étrangeté du style (*uṣlūb ġarīb*) et qu'il qualifie l'ouvrage d'énigme de la communauté (*luġz al-umma*), il ne fait qu'explicitement sa première remarque. L'ambiguïté (*iškāl*) des questions traitées n'est, somme toute, que la contrepartie du choix de solutions inventives et personnelles dont al-Ġuwaynī revendique la paternité (*Tab.* V, 192).

Le *Burhān* est un ouvrage d'*uṣūl al-fiqh* conçu selon les normes d'un exposé critique du développement de cette discipline et des différentes solutions apportées aux problèmes qu'elle soulève. La *Kāfiya fī-l-ġadal* qui a dû être rédigée en vue de la rédaction du *Burhān* et donc parallèlement à cet ouvrage, se contente, — comme l'indique le titre —, de définir les notions concernées par les différentes disciplines islamiques : « *uṣūlayn* » et *fiqh*. Le *Burhān* a pour ambition d'élaborer la science des fondements de la *šarī'a* par la justification rationnelle des procédés mis en œuvre dans cette discipline en sauvegardant la suprématie de l'Autorité légiférante. A une époque où la spéculation mu'tazilite tend à gagner du terrain, surtout dans le camp ḥanafite, la tâche de l'aš'arite al-Ġuwaynī sera double. 1) Combattre le principe mu'tazilite de l'antériorité de la raison par rapport à la révélation et son corollaire à savoir la conception mu'tazilite du bien et du mal (I, 87 sq.). 2) Montrer que l'on peut concilier l'exigence spéculative du *kalām* aš'arite et les impératifs scripturaux et fidéistes des *uṣūl al-fiqh*.

Pour y parvenir, al-Ġuwaynī recourt à une « exégèse analytique et principielle » (*ta'wīl tafṣīlan wa ta'ṣīlan*). Cette exégèse constitue la partie préliminaire du traité (p. 87-110). Ici interviennent des questions qui introduisent les traités de *kalām* (p. 111-158). Il est intéressant de noter à ce propos que le mu'tazilite Abū-l-Ḥusayn al-Baṣrī récusait dans son traité d'*uṣūl al-fiqh* cette manière de procéder (*Mu'tamad* I, 7-8). C'est ensuite qu'al-Ġuwaynī passe à l'étude de ce qui introduit classiquement les traités d'*uṣūl al-fiqh*. Ces *uṣūl* qui se préoccupent d'établir et de définir les fondements des statuts juridico-religieux ont pour tâche d'explicitement le discours divin : le Coran, et d'élucider les implications des prescriptions du Prophète. Il s'agit, autrement dit, de définir les règles de compréhension et d'interprétation de la *šarī'a*. Il faudra donc tout d'abord analyser les éléments signifiants du discours en général. On a ainsi le chapitre sur le *bayān* où il est traité des éléments constitutifs du discours (I, 159-196), de la notion d'ordre (*amr*), éminemment impliquée en *šarī'a*, de la forme (*ṣiġa*) de l'ordre et de ses différents aspects (I, 199-317). On examinera, ensuite, les différentes modalités du discours : le particulier, le général, le sens obvie (*zāhir*) ou équivoque (*muġmal*), le sens clairement établi et parfaitement compris (*muḥkam*), le sens ambigu (*mutašābih*) et toutes les questions qui s'y rattachent (I, 318-482).

Toute cette partie procède à une analyse critique des notions utilisées en *uṣūl al-fiqh*. Dans ce but, al-Ġuwaynī part du sens général des termes pour montrer selon quel mécanisme idéo-linguistique les notions qu'ils expriment trouvent leur mode d'application dans des disciplines comme le *fiqh* et ses *uṣūl*. Al-Ġuwaynī s'applique ainsi à expliquer les procédés déterminatifs engagés dans la recherche des *fuqahā'* et des *uṣūliyyūn*, discutant, au passage, les opinions de spécialistes en la matière, qu'il s'agisse de ses maîtres ou de ses adversaires. Il résulte de tout cet effort de reconsidération des concepts utilisés en *uṣūl al-fiqh* un usage renouvelé de la langue. Pour remonter à l'étymologie des termes al-Ġuwaynī s'éloigne souvent de leur sens conventionnel.

Le traitement de la langue arabe pris en compte dans sa définition des *uṣūl al-fiqh* est une des sources auxquelles puise cette discipline (I, 84).

L'auteur passe enfin à la composition du traité d'*uṣūl al-fiqh* proprement dit dont le plan nous est clairement exposé (I, 562-63). Il examine :

- 1) les formulations du Législateur (*nuṭq al-ṣārī'*), entendons la Parole Divine et les dits du prophète.
- 2) l'*iğmā'* qui se forme autour des conclusions des connaisseurs (*ḥamala*) de la *ṣarī'a*.
- 3) la méthode permettant de déduire des règles nouvelles à partir de celles que dicte la lettre de la loi (*masālik al-istinbāt min mawāqī' al-fāz al-ṣar'*), c'est le *qiyās*. On notera, en passant, que le *qiyās* conçu comme source légiférante n'a pas été pris en considération dans la définition des *uṣūl al-fiqh* en début d'ouvrage (I, 85).

Tout ce qui précède laisse entrevoir la difficulté de la tâche entreprise par l'éditeur. Le savant égyptien s'en est acquitté avec une rigueur et une probité scientifique exemplaires. S'aidant de plusieurs manuscrits, le texte de base étant fourni par le manuscrit de Damiette (I, 61, 73), le professeur al-Dīb nous procure une édition quasi impeccable, en dépit de nombreuses difficultés de lecture et de certaines obscurités dans le développement. Conscient de l'importance du texte et de l'intérêt qu'il peut susciter, il a fait précéder la table des matières par une riche bibliographie (II, 1371-1392), un index des sourates et un index des *ḥadīṭ*-s cités (II, 1395-1415), ce dernier respectant l'ordre alphabétique des mots qui introduisent le *ḥadīṭ*. M. al-Dīb prend en outre le soin d'établir un index des ouvrages cités dans le texte (II, 1417). Suit un index des noms propres (II, 1419-1442); enfin et surtout, de la p. 1443 à la p. 1449, nous disposons de la liste des questions sur lesquelles il y a eu divergence entre l'auteur et ses maîtres : al-Šāfi'ī, al-Aṣ'arī et al-Bāqillānī. Idée fort judicieuse qui permet d'apercevoir assez rapidement l'originalité de certaines conceptions d'al-Ġuwaynī. Pour terminer, le professeur al-Dīb met, selon son habitude à la disposition des lecteurs quelques pages vierges destinées aux remarques à faire et aux éventuelles corrections à apporter. Répondant à cette invite, je me permettrai donc de faire quelques suggestions.

Certaines modifications apportées à la ponctuation faciliteraient la compréhension d'un texte dont le sens n'est pas toujours évident. Ainsi, p. 155, l. 10; p. 278, l. 7, 9, 12; p. 280, l. 2, 3, 4, 7; p. 1156, l. 8; etc...

p. 222 l. 6, lire *laysa ... bi ṣay'in* et non *laysa ṣay'in*.

p. 276 l. 10, peut-être faut-il préférer la lecture du manuscrit turc (ت) à celui de Damiette.

p. 278 l. 5-6 : ne faut-il pas lire : *talaqqī ta'alluqī ḥukmi-l-amri* au lieu de *talaqqī ḥukmi ta'alluqī-l-amri*?

p. 1114 l. 3, l'éditeur a raison d'écarter la lecture *i'tiqād*. Cependant au lieu de proposer *i'timād* ne vaudrait-il pas mieux choisir *i'tibār*, conformément à p. 1113 l. 4?

Je dirai pour conclure qu'une publication d'une telle qualité fait honneur à une œuvre dont la connaissance est indispensable à la compréhension des liens organiques qui unissent deux disciplines propres à l'islam. Plus qu'un ouvrage de méthodologie, ce qu'est la *Kāfiya fī-l-ḡadal*,

le *Burhān* est un traité d'*uṣūl al-fiqh* dont l'ambition déborde le cadre d'un ouvrage classique en la matière. Le *Burhān* se veut une réflexion sur la manière dont la pensée islamique qui se développe dans le *kalām* peut s'intégrer à l'élaboration des fondements de la *ṣarī'a*. C'est une tentative d'hypergénéralisation qui nécessite le recours à une langue dont l'expressivité conceptuelle est reconsidérée. L'édition du professeur al-Dīb — un modèle du genre — nous permet d'avoir accès à un document essentiel pour la connaissance du développement de la pensée islamique.

Marie BERNAND
(C.N.R.S., Paris)

Abū-l-Ma'ālī AL-ĞUWAYNĪ, *al-Ğiyāṭī : ġiyāṭ al-umam fī-ltiyāṭ al-ẓulam*, éd. par 'Abd al-'Azīm al-Dīb. Qaṭar, 1980. In-4°, 611 p.

Cet ouvrage, attesté par de nombreux bibliographes, est le second d'une collection nommée « Bibliothèque de l'Imām al-Ḥaramayn », le premier étant le *Burhān fī uṣūl al-fiqh*. C'est aux ouvrages non encore publiés d'al-Ğuwaynī que le professeur al-Dīb consacre le plus clair de sa recherche. Edité à Doḥa (le savant égyptien enseigne à l'université du Qaṭar), cet ouvrage semble avoir bénéficié d'une attention particulière. L'élégance de la typographie, l'excellente qualité du papier assurent une présentation digne d'un texte dont l'importance n'a d'égale que la renommée du haut dignitaire auquel s'adresse le *Ğiyāṭī*. Il s'agit, en effet, de Niẓām al-Mulk Ġiyāṭ al-dīn. Le sous-titre est expliqué par l'éditeur à la p. 60 de son introduction.

De même que le *Mustaẓhiri* d'al-Ğazālī, le *Ğiyāṭī* n'est pas un livre de commande mais de bon conseil adressé à Niẓām al-Mulk. Ce traité de droit public qui définit la « fonction du califat donc de l'autorité politique de la communauté », s'inspire du traité d'al-Mawardī : *al-Aḥkām al-sulṭāniyya*, un modèle du genre. Al-Ğuwaynī connaissait bien cette œuvre qu'il cite à maintes reprises dans le *Ğiyāṭī*. Ce dernier se situe, en matière d'imamat, dans la ligne stricte de l'orthodoxie sunnite. L'analyse détaillée de l'œuvre et la description du procédé adopté par l'Imām al-Ḥaramayn pour exposer sa doctrine font l'objet des p. 63 à 151. Le professeur al-Dīb prend, en outre, le soin de situer le *Ğiyāṭī* par rapport aux *Aḥkām al-sulṭāniyya* et aux théories des successeurs d'al-Ğuwaynī, qu'il s'agisse d'al-Ğazālī ou d'al-Āmidī, voire du ḥanbalite Ibn Taymiyya.

Plusieurs manuscrits, décrits p. 160-173, ont servi à l'édition du texte, le texte de base étant fourni par le manuscrit du Dār al-kutub inventorié sous la cote 55 *fiqh ṣāfi'ite*. Au cours de sa longue introduction (175 p.), l'éditeur nous familiarise avec al-Ğuwaynī et son œuvre. En retraçant le plan du *Ğiyāṭī*, M. al-Dīb dissipe l'incertitude suscitée par l'absence d'une partie pourtant annoncée par l'auteur concernant l'imamat d'Abū Bakr. Al-Ğuwaynī s'est visiblement ravisé, décidant d'intégrer ce passage à un autre traité non encore retrouvé. Etabli avec un grand souci d'exactitude, le texte est suivi de multiples index fort commodes et d'une riche bibliographie.

Cette publication répond au souci de perfection qui caractérise tous les travaux du professeur al-Dīb. Elle est d'autant plus précieuse qu'elle vient alimenter la connaissance d'un genre